NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

81 N° 10 1959

Paul, apôtre du Christ et prédicateur de l'évangile

J. CAMBIER (sdb)

p. 1009 - 1058

https://www.nrt.be/fr/articles/paul-apotre-du-christ-et-predicateur-de-l-evangile-1939

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Paul, apôtre du Christ et prédicateur de l'évangile

Nous connaissons saint Paul avant tout par ses lettres, subsidiairement par ce que les *Actes* nous disent de son action apostolique. De nos jours, on admet de plus en plus combien toutes les Epîtres de saint Paul, y compris l'Epître aux Romains, sont conditionnées par son apostolat [1] : elles sont un reflet de sa prédication et de son action apostolique, en même temps qu'un complément de celle-ci. Cela ne fait que souligner davantage combien la notion de l'apôtre du Christ, telle que saint Paul l'a pensée et surtout vécue, est centrale dans toute sa vie; elle est une valeur-clé qui permet de pénétrer dans l'intelligence de l'œuvre, de la personne et du message de l'apôtre Paul.

Notre exposé s'attachera à mettre en lumière les deux aspects qui se dégagent de la doctrine et de la vie de saint Paul telles que nous les connaissons par ses épîtres surtout, et qui, d'après lui, caractérisent l'apôtre du Christ [2] : 1. Ce qu'est la personne de l'apôtre du

1. Cfr J. Munk, *Paulus und die Heilsgeschichte,* Copenhague, 1954, 343 p.; p. 58-60, 294, 300; F. Leenhardt, *l'Epître aux Romains,* p. 10. Ce sont sans doute les théologiens de la Réforme qui ont le plus négligé le caractère « engagé, historique » de *Rom.*; voir à ce sujet le commentaire sur Rom. de Lagrange, p. XXXII, de même ceux de Leenhardt, *op. cit.,* p. 13 et de Michel, *Der Brief an die Römer,* 1955, dans *Kritisch-exegetischen Kommentar* de Meyer, p. 5; Dibelius-Kümmel, *Paulus,* 1949 (*Sammlung Göschen,* 1160), p. 37. M. Goguel écrit justement dans *La Naissance du Christianisme,* 1955, p. 223 : « Aucune des idées que Paul a exprimées, aucune des doctrines qu'il a formulées, n'a de sens si on les détache des expériences religieuses qui les ont suggérées et qu'elles expriment. Paul n'a été rien moins qu'un théoricien. Sa vie intérieure, sa pensée, son activité de missionnaire et de conducteur d'Eglises forment un tout indissoluble. »

2. Il faut se garder de simplifier la notion d'apôtre dans l'histoire de l'Eglise primitive : on sait la complexité de la question. Ainsi, à côté de l'emploi technique d'*Apostolos* qui tend à désigner les «Douze» choisis par le Christ (cfr surtout les évangiles), il y a Paul ayant une vocation apostolique qui n'est pas inférieure à celle des Douze et tout entière orientée au profit des Gentils. Par ailleurs, des missionnaires, comme Barnabé et Tite, reçoivent aussi le titre d'a-

Christ; 2. Ce qui constitue fondamentalement l'action apostolique, relevant particulièrement l'aspect charismatique qui accompagne l'action apostolique dans la vie de saint Paul.

Il est important de noter dès le point de départ qu'on ne pourra recevoir l'intelligence de ce que fut l'apôtre Paul, sans remarquer l'importance et le rôle pratique du Christ dans sa vie et dans ses écrits; tout, chez lui, doit s'expliquer par référence au Christ : il n'est apôtre que par sa vision de Jésus, par son service du Christ et sa fidélité au Seigneur Jésus; son action est de faire connaître la foi au Christ nous réconciliant avec Dieu. Tout, dans sa personne et dans sa vie, est caractérisé par sa conformation au Christ.

I. LA PERSONNE DE L'APOTRE

1. *L'appelé de Dieu.*

Dieu « a mis à part » l'apôtre Paul, tout exprès pour l'envoyer prêcher aux païens la bonne nouvelle de Dieu que les prophètes de l'A.T. avaient annoncée dans les Ecritures (Rm 1, 1 s.; Ep 1, 11); dès sa naissance (comparer avec Jr 1, 5), Paul a été choisi par Dieu pour ce ministère : en sa personne Dieu voulait révéler son Fils aux nations païennes (Ga 1, 15 s.) pour les justifier gratuitement par la foi, leur faisant miséricorde pour faire éclater sa gloire (Rm 15, 9); ce ministère auquel Dieu a appelé Paul est autrement glorieux que celui inauguré par Moïse, puisqu'il est exercé dans et par l'Esprit (2 Co 3, 7 ss); c'est le don départi par Dieu à Paul, le service qu'il lui demande d'accomplir : prêcher l'évangile aux Gentils aura pour lui l'importance d'un acte cultuel à la gloire de Dieu. Paul a la conviction qu'il doit porter la Parole de Dieu au monde entier (Rm 15, 23 s.). Il prend cette mission fort à cœur et, dans les communautés fondées par lui, il n'en laisse à personne d'autre la direction; baptiser est sans doute important : c'est un rite nécessaire d'initiation chrétienne, et tout le monde, dans les communautés pauliniennes, est baptisé (1 Co 1, 13 et 12, 13; Rm 6, 3); mais ce n'est pas l'affaire de l'« Apôtre », et il ne le fera qu'exceptionnellement (cfr 1 Co 1, 14-17) : sa mission n'est pas de baptiser mais de prêcher l'évangile.

Comme chez les prophètes de l'A.T., l'appel de Dieu s'est mani-

---

postoloi; Paul les appelle lui-même « nos frères, apôtres des Eglises » (2 Co 8, 23 - cfr Rm 16, 7); des concurrents de Paul à Corinthe doivent sans doute s'arroger ce titre : Paul les nomme ironiquement « archiapôtres » (2 Co 11, 5; 12, 11).

Dans ces pages, nous voudrions souligner surtout comment Paul a conçu et réalisé son rôle d'apôtre du Christ, nous attachant aussi à la personne et au rôle unique de l'Apôtre des Gentils; mais nous ne négligerons pas des notations pauliniennes concernant les apôtres de l'évangile entendus au sens plus large.

festé à Paul dans une « vision inaugurale » : dans ces occasions, Dieu se manifeste au prophète qu'il a choisi et lui révèle sa mission d'homme de la parole. Le Christ s'est révélé à Paul comme il l'a fait aux autres apôtres ; comme ceux-ci, il doit témoigner [3] de la mort et de la résurrection de Jésus qui garantit la nôtre (cfr 1 Co 15, surtout le début) et proclamer sa doctrine. Celle-ci lui vient directement du Christ et non pas d'une autorité humaine, si haute soit-elle (voir Ga 1, 12 et 16). Il a été attaqué et contredit dans son ministère, tout comme les prophètes de l'A.T. ; et, comme eux, il peut répondre qu'il ne cherche pas à plaire aux hommes (1 Th 2, 4) : il affirme qu'il ne rapporte pas une doctrine humaine, pas plus que sa conduite ne peut être taxée de légèreté : de fait elle est dictée par la fidélité au Dieu éternel et vrai (cfr 2 Co 1, 17 s.).

Son autorité remonte donc à Dieu qui l'a appelé et au Seigneur Jésus dont il est le serviteur et l'Apôtre. Il la revendique fréquemment dans ses lettres, dans Gal., dans la Première et surtout dans la Seconde aux Corinthiens ; il l'affirme au début de toutes ses épîtres, comme, dans l'A.T., au début des prophéties, on place les titres du prophète qui nous garantissent que celui-ci nous transmet la parole de Dieu. Nous avons là et l'expression de la grande conscience que saint Paul avait de sa mission d'apôtre du Christ appelé par Dieu, et aussi une réponse à des attaques contre l'apostolat de Paul, venant surtout de la part de judéo-chrétiens ; Paul s'est trouvé dans l'obligation de se défendre contre des concurrents jaloux et contre des judaïsants trop juifs pour être parfaitement et pleinement chrétiens comme Paul ; les persécutions et les tribulations au travers desquelles il a dû se faire accepter de ses chrétiens nous ont valu d'heureuses explications sur la conception de l'apôtre authentique du Christ.

L'appel de Dieu, manifesté [4] par le Christ sur le chemin de Damas,

3. Paul place sur le même pied sa vision à Damas et les visions du Christ ressuscité aux Douze (cfr 1 Co 15, 1-8). Le fait même de la vision n'est certainement pas déterminant de la vocation apostolique : les « cinq cents » (15, 7) à qui le Seigneur est apparu ne sont pas devenus des « apôtres » pour la cause. Le caractère de la vision de Paul est à déterminer en fonction d'autres passages, comme Ga 1, 12, 16 (cfr A. Feuillet et P. Grelot, *Introduction à la Bible*, Desclée, 1959, II, p. 448 s., 510 s., et A. M. Denis, dans *Revue Biblique*, 1957, p. 515).

4. Indépendamment des détails plus précis donnés dans les trois récits des *Actes* (9 ; 22 ; 26), la manifestation elle-même du Christ est un fait historique assuré, tant par la mention du fait dans les *Actes*, que par les indications personnelles de Paul dans ses épîtres. Cet événement marque une brisure dans la vie de Paul et conditionne désormais sa personnalité et son activité apostolique. Il est délicat d'étudier des textes qui ne témoignent aucun intérêt pour l'évolution psychologique des personnes en question, et il est donc dangereux de les interroger sur ce point précis. Kümmel avait bien prouvé, en 1929 (W. G. Kümmel, *Römer 7 und die Bekehrung des Paulus*) qu'on ne pouvait interroger Rm 7, 14-25 au point de vue biographique et psychologique. Dans notre documentation, la mention de l'intervention divine à l'exclusion de tout autre

transforme et bouleverse sa vie; il a été empoigné par le Christ, nous dit-il (Ph 3, 12) : de persécuteur de la religion de Jésus, il en devient l'apôtre (Ga 1, 13, 23); le Christ seul comptera désormais (Ph 3, 7); tout le reste n'a plus la moindre importance (se rappeler le mot très fort « *skybalon* », que l'on rend assez bien par « ordure », parce que nos mœurs policées ne nous permettent pas de traduire plus crûment, mais que saint Paul a osé dicter : Ph 3, 8!). On le voit, la rencontre de Jésus s'opposant à Paul et le renversant sur le chemin de Damas est un événement capital dans la vie de notre héros.

La réponse de Paul est entière et complète, bien en harmonie avec son tempérament entier et la force de son caractère. Une parole du second récit de la théophanie dans les *Actes* résume bien l'attitude intérieure de Paul, sa disponibilité : « Que dois-je faire, Seigneur? » (Ac 22, 10). La volonté de Dieu était qu'il y eût, dans la vie de Paul, comme un « tête-à-queue » : autant, avant sa conversion, tout était pour la Loi (Ph 3, 5 s.), autant après la théophanie de Damas, tout sera désormais pour le Christ, sans la Loi (cfr Ph 3, 2-11, surtout 7-8; voir aussi l'ensemble de Rm 1-11).

Une caractéristique de la personne de l'apôtre est sa très grande assurance qui se base sur sa qualité d'appelé de Dieu, de Dieu qui approuve son élu (cfr 1 Th 2, 2, 4, par ex.); il la proclame parfois dans ses lettres, et certains concurrents jaloux de l'apôtre le lui ont assez reproché (2 Co 10, 1 ss, surtout 9 s); il l'affiche dans son apostolat (2 Co 10, 11; voir aussi sa manière de trancher les problèmes de la communauté dans la 1 Co) : Paul avance avec la force de Dieu qui renverse les forteresses (2 Co 10, 1-6), avec une force qu'il conserve dans les tribulations et les emprisonnements (cfr Ep 3, 12; Ph 1, 20); c'est la force du Christ qui « recouvre » et protège sa personne et transparaît surtout à travers les faiblesses de sa personne et de son action (2 Co 4, 7 ss; 12, 9 s).

Nous avons déjà vu que la notion d'apôtre, dans le N.T., est assez complexe; et il est utile de rappeler l'idée élevée que l'apôtre se faisait de sa vocation particulière; Paul pense qu'à l'intérieur même de l'apostolat chrétien, il est le dépositaire d'une mission bien supérieure à celle des autres missionnaires qui travaillent dans les communautés; Paul n'est pas à ranger simplement parmi les « apôtres des Eglises » (2 Co 8, 23; voir aussi 11,5 s.; 12, 11); à l'encontre des autres apôtres qui ont travaillé à Corinthe, Paul seul est le père en christianisme de ses fidèles (cfr 1 Co 4, 15); de ce point de vue, même ceux qui viendraient au nom des grands Apôtres de Jérusalem, n'ont pas son autorité auprès des Gentils; à plus forte raison

---

facteur humain nous montre comment Paul et son disciple Luc ont compris l'événement : l'intervention divine est la seule explication qui les intéresse. Elle doit rester pour nous aussi le *donné positif* principal du problème.

cela vaudra-t-il pour Epaphrodite, par ex. (Ph 2, 25) et d'autres qui sont des représentants d'une hiérarchie naissante dans les Eglises des Gentils. Lui, Paul, est un appelé du Christ pour inaugurer la prédication de la bonne nouvelle du salut auprès des Gentils, comme Pierre présidait au développement de l'Eglise judéo-chrétienne : « les colonnes de Jérusalem » l'avaient elles-mêmes reconnu (cfr Ga 2, 7-9). C'est pour cela que Dieu lui avait donné une connaissance privilégiée du mystère de Dieu (voir Col 1, 9 s ; 2, 2 ; Ep 1, 17) [5], une connaissance profonde du salut, celle qu'il a fait triompher dans le christianisme primitif (voir surtout Ga 1-2).

Cette vocation exceptionnelle implique, chez l'apôtre, une obéissance et une fidélité analogues à celles des serviteurs de Dieu, les prophètes, analogues à celles du Christ lui-même, l'Oint de Dieu prédit par Isaïe comme devant être le Prophète et le Serviteur.

2. *Le Serviteur.*

Le terme de « serviteur » caractérise le mieux l'apôtre du Christ : il est serviteur du Christ et administrateur des mystères de Dieu (1 Co 4, 1). Ainsi, suivant saint Paul, l'idée que l'on doit se faire d'un apôtre est celle d'un serviteur, d'un administrateur : il est au service du Seigneur Jésus, il porte au monde le salut réalisé par le Christ. Il ne peut avoir la mentalité d'un possesseur qui dispose des richesses de Dieu comme des siennes propres, ni non plus l'esprit d'un novateur : les choses nouvelles ont été apportées par le Christ, et, depuis sa venue, il n'y a plus à innover [6] ; l'apôtre a à transmettre les richesses de Dieu apportées par le Christ à son Eglise et à diriger les fidèles vers Dieu, dans l'Eglise. Cependant, ceux-ci auraient tort de se croire liés à un de leurs apôtres, fût-ce même à leur père dans le Christ ; les apôtres aussi sont des hommes, et, en tant que tels, ils ne peuvent nous donner le salut ; depuis que le Christ nous a reconquis la liberté donnée par Dieu au

5. On sait l'importance du thème de la connaissance dans la théologie de saint Paul. On peut relire, à ce sujet, notamment la conclusion de l'important ouvrage de J. Dupont, *Gnôsis. La connaissance religieuse dans les épîtres de saint Paul*, Desclée De Brouwer, Bruges-Paris, 1949. Paul est chargé de répandre cette connaissance chez les Gentils ; et il prie sans cesse pour qu'ils parviennent à la plénitude de la sagesse et de l'intelligence chrétienne que donne l'Esprit (Col 1, 9-11 ; Ep 3, 18 s.). C'est pour cela que lui, l'Apôtre et le prédicateur du salut chrétien, a une connaissance privilégiée du mystère du salut (voir, par ex. Ep 1, 8-12). Cfr *Introduction à la Bible*, II, p. 510 s.

6. Paul, qui est lui-même un spirituel (cfr 1 Co 2, 11 et surtout 7, 40 et 14, 37) sait bien que les richesses nouvelles apportées par le Christ ne sont comprises et acceptées que par l'intelligence qu'en donne l'Esprit (cfr, entre autres Co 1, 9 s.). La nouveauté reçue par l'Esprit, — qui garantit notre liberté, — et le respect des traditions des Eglises — traditions qu'il importe de garder sans innover, — sont deux valeurs chrétiennes complémentaires. Cfr infra.

premier homme qui, lui, ne dépendait que de Dieu, nous ne sommes liés qu'au Christ, et, par Lui, à Dieu (1 Co 3, 21-23) [7]. Les discussions des Corinthiens à propos de leurs prédicateurs et apôtres, parmi lesquels chacun choisissait celui auquel il se voulait spécialement attaché pour assurer son salut, occasionnaient des coteries dans l'Eglise de Corinthe et celles-ci ne pouvaient permettre de vivre le christianisme authentique; ces distinctions entre apôtres, de ce point de vue du salut, n'ont pas de sens : aucun Corinthien converti et baptisé n'appartient à Pierre ou à Apollos, non pas même à Paul, mais au Christ à la vie duquel il a été lié par le baptême; Paul ou Apollos ne font pas l'essentiel, mais seulement leur service d'apôtres du Christ, Dieu seul fait croître la vie dans les âmes (voir 1 Co 3, 4-9). La docilité des frères à leur égard est celle accordée, — et elle est importante, d'ailleurs, et saint Paul y insiste beaucoup en certaines circonstances, — à des administrateurs fidèles des mystères de Dieu qui doivent nous donner le salut.

Cet effacement derrière l'action de Dieu oblige l'apôtre à l'humilité; pour sa part, Paul accepte volontiers d'être le dernier parmi les apôtres et même parmi les chrétiens (Ep 3, 8); dans le même sens, Paul se dit « le serviteur de l'Evangile » (Col 1, 23), le « serviteur de l'Eglise » (Col 1, 25). Tout en revendiquant son autorité apostolique, il se compte lui-même pour rien (2 Co 12, 7). Cette intelligence et acceptation entière de l'action de Dieu à travers son ministère est, en somme, le fruit de la foi, la reconnaissance de la toute-puissance de Dieu qui apparaît le mieux à travers la plus grande faiblesse humaine.

Et, cependant, à côté du terme « serviteur » (doulos, diakonos) qualifiant la vocation de l'apôtre, nous trouvons aussi celui, plus noble, de collaborateur, de coopérateur [8] : « de fait, dit saint Paul aux Corinthiens, nous sommes les collaborateurs de Dieu », et nous tra-

7. Avant que l'homme, à la suite de son péché, ne devînt l'esclave du démon et des choses de ce monde, toutes choses, au contraire, lui étaient soumises (Gn 1, 28 ss); cette liberté permettait à l'homme de louer Dieu. Par sa mort rédemptrice, le Christ en nous rachetant du péché, de la domination de Satan et de celle de ce monde, nous a rendu notre liberté : nous pouvons à nouveau glorifier Dieu, nous rattacher à Lui. Ce que l'on a appelé « l'hymne à la liberté » (1 Co 3, 21-23) (J. Weiss, *Commentaire, ad locum*; cfr W. G. Kümmel, et le « Anhang » au commentaire de Lietzmann, 1949, p. 172; H. D. Wendland, et son commentaire, p. 32 s.) vient couronner une argumentation où Paul explique qu'il ne faut pas fausser les relations entre fidèles et apôtres : ceux-ci sont des serviteurs de Dieu et au service des fidèles (cfr aussi la proclamation de Paul en 2 Co 4, 5).

8. La qualification de *synergos*, collaborateur, est donnée aussi par Paul à Epaphrodite (Ph 2, 25), même à Prisca et à Aquilas (Rm 16, 3) et encore à d'autres (Ph 4, 3). Mais il s'agit là de compagnons de Paul; dans ces derniers textes *synergos* n'a pas le sens théologique de 1 Co 4, 1; cette dernière acception est peut-être aussi à garder dans une certaine mesure pour 1 Th 3, 2 (la correction, dans certains manuscrits, de *synergoi* en *diakonoi* est significative).

vaillons dans le champ de Dieu, nous édifions la maison de Dieu que vous êtes (1 Co 3, 9). Mais la qualité du travail et la personne des apôtres ne doit pas être discutée par les chrétiens : le Christ seul le fera à la fin des temps (1 Co 4, 3-5). Au fond, Paul veut éviter aux fidèles ces discussions qui les empêchent d'être dociles, c'est-à-dire d'appartenir réellement à Dieu. On peut rappeler ici des passages de ses lettres où Paul fait état de son autorité et de la gloire de son ministère apostolique et leur opposer ces autres endroits où il se reconnaît être le dernier des hommes, en acceptant même que sa prédication et son action apostoliques ne s'exercent que dans les difficultés de toutes sortes suscitées par les hommes, au point que sa manière de faire paraisse être une folie aux sages de ce monde (cfr 1 Co 1, 17-2, 5). Ce paradoxe, dans la conduite de Paul, est particulièrement frappant dans 2 Co 12, 11-12, où Paul se dit supérieur aux autres apôtres [9], ses concurrents dans la prédication de l'Evangile, faisant pour cela appel aux signes de Dieu dans son apostolat, alors que, par ailleurs, il reconnaît qu'il n'est rien. L'humilité de l'Apôtre, quand il parle de sa personne, et sa fierté quand il considère en lui le don de Dieu (sa vocation chrétienne qui est en même temps sa vocation d'apôtre) et qu'il doit le défendre, ne se contredisent pas (cfr 2 Co 12, 9-10). La solution de ce conflit apparent entre l'humilité de l'Apôtre devant la transcendance de Dieu et sa fierté-assurance devant la grandeur et l'importance de son ministère se trouve dans sa foi profonde acceptant humblement mais entièrement son ministère apostolique comme un don reçu gratuitement de Dieu, et l'exerçant uniquement à la gloire du Père. La manière généreuse dont il l'accepte, — Paul a rappelé éloquemment la condition humainement pénible de l'apôtre (cfr 1 Co 4, 9-13; 2 Co 4, 7-15; 11, 23-28) — et qui laisse apparaître plus clairement l'action divine et la force de l'Esprit Saint, est la preuve du désintéressement de Paul et de sa sincérité.

Le serviteur de Dieu qu'est l'Apôtre se croit obligé de continuer la tradition divine dans la communication des dons de Dieu aux hommes : comme dans l'A.T., dans le Nouveau aussi, la bonne nouvelle est d'abord pour le peuple juif, le premier dans l'élection. C'est là, chez saint Paul, une idée théologique, religieuse; ce ne peut être une tactique habile : Paul a fait très vite l'expérience qu'elle ne rapporte pas. Mais, comme Isaïe, comme Jérémie, qui connaissaient par avance

9. Dans ce passage, Paul vise directement ses concurrents à Corinthe. Il n'est pas question ici des « Douze » ; sa relation avec ces derniers est quelque peu éclairée par les affirmations de Ga 2 : Paul laisse entendre que, d'*accord avec* « les colonnes de Jérusalem », il entend faire accepter l'autorité que le Christ lui accorde, à lui Paul, dans les Eglises des Gentils. Nous aurions tort de faire rentrer de force la vocation exceptionnelle de Paul, aux premiers temps de l'Eglise, dans les divisions précises d'une organisation ecclésiastique postérieure voulue par Dieu et établie peu à peu dans l'Eglise.

l'échec de leur mission (voir Is 6, 9-10; Jr 11, 11 ss; 12, 7 ss; 1, 11 ss), Paul suit le plan de Dieu qui reste sans repentance et ne se base pas sur les vicissitudes des hommes mais sur le libre choix de son amour. Partout son évangélisation commence par les Juifs (par ex. l'affirmation de Rm 1, 16, etc.; cfr dans les *Actes*, le schéma de mission, — partout, Paul s'adresse d'abord aux Juifs, puis aux païens, — rappelé par Luc, un compagnon de ses voyages apostoliques), ensuite elle s'adresse aux Gentils. L'Apôtre des Gentils adoptera cette manière divine d'agir en faveur des Juifs, le peuple élu; il respecte le libre choix de Dieu dans la distribution de ses bienfaits, en même temps que la stabilité de son dessein d'amour : les dons de Dieu sont sans repentance, dira saint Paul, en pensant aux privilèges historiques des Juifs dans le domaine du salut (cfr Rm 9, 14-18; 11, 28-29). On peut même se poser sérieusement une question, trop vite résolue dans une perspective psychologique par beaucoup d'auteurs modernes : dans quelle mesure faut-il voir une habileté voulue de Paul dans ce que l'on a appelé « son plan géographique » de conquêtes apostoliques? Dans quelle mesure, par exemple, Corinthe, Ephèse, Philippes ont-elles été des villes choisies à dessein par saint Paul lui-même pour être les centres importants de son action apostolique? La question n'est pas aussi simple que la réponse qui lui est habituellement faite le laisserait croire. Nos écrits inspirés ne se placent pas sur le plan humain psychologique; et nous ne devons pas juger saint Paul comme on le ferait d'un moderne : il n'a pas été, en son temps et avec la culture juive et helléniste qu'il possédait, l'homme qu'il serait sans doute s'il était transposé à notre époque, et dans notre monde occidental.

Dans les *Actes*, par ex., la présentation de Luc laisse croire que saint Paul suit un plan d'évangélisation imposé par Dieu : ainsi, à la suite d'indications providentielles, saint Paul se dirige vers Philippes plutôt que de continuer à faire route vers le Nord de l'Asie Mineure, suivant le plan primitivement conçu par lui (Ac 16, 6-10; voir aussi Ac 18, 18-21 : Paul refuse une première occasion favorable de prêcher l'évangile dans la grande ville d'Ephèse).

Ainsi, ses plans personnels d'apostolat autant que les interventions surnaturelles dans ses voyages et ses travaux missionnaires nous invitent à en apprécier le déroulement dans une perspective « théologique » plutôt que d'y retrouver le fruit d'une sorte d'habileté de stratège [10]. En tout cas, le motif surnaturel est le seul valable dans l'accomplissement de sa mission de serviteur de Dieu : son seul but est de plaire à Dieu (1 Th 2, 4 b) sans chercher sa propre gloire

10. Cfr aussi L. Cerfaux, *L'antinomie de la vie apostolique*, dans *Recueil Cerfaux*, 1954, t. II, p. 458.

auprès des hommes (1 Th 2, 6). C'est un souci constant de l'Apôtre que de prouver à tous son désintéressement, pour que l'on ne voie en lui que l'apôtre du Christ. Il renoncera plutôt à ses droits légitimes pour que l'on ne puisse reprocher quoi que ce soit à l'apôtre qu'il est (2 Co 6, 3) ; dans ce dernier passage Paul rappelle la série d'épreuves qui accompagnaient habituellement sa vie d'apôtre et qui exigeaient de lui une si grande patience (6, 4b-10) : il accepte cette situation pour protéger son titre de « serviteur de Dieu ». Mais s'il revendique, pour les fidèles, la liberté des enfants de Dieu [11], il donne comme exemple de conduite sa manière de renoncer à tout pour se faire librement l'esclave de tous afin de gagner tout le monde au Christ (1 Co 9, 19-23) ; ces derniers versets doivent refléter le comportement habituel de saint Paul au milieu de ses communautés. Chez les Corinthiens, soupçonneux et discuteurs avec leur apôtre, il va jusqu'à éviter le prétexte de toute critique de son apostolat, quand c'est possible : dans l'obligation de porter de grosses sommes à Jérusalem, il ne veut pas se charger seul de cette mission de charité, pour que sa conscience, droite et pure devant Dieu, n'encoure pas inutilement les soupçons et les reproches des hommes, ici des Corinthiens (2 Co 8, 20 s.). De ces mêmes Corinthiens, il a toujours refusé toute aide financière, pour le même motif (voir 2 Co 11, 11) ; et cela était prudent sans doute vis-à-vis de ces fidèles de l'Achaïe qui accusaient facilement l'Apôtre de « régenter leur foi » (2 Co 1, 24). Ce fut la règle de Paul dès le début de son apostolat (voir 2 Th 3, 9, mais surtout 1 Th 2, 7) : il faut remarquer que ce n'est pas là une manière de faire qui soit le fruit de l'expérience, mais une ligne de conduite fondamentale de sa personnalité d'apôtre du Christ ; c'est la raison qu'il donne de son travail manuel ; celui-ci, en effet, ne doit pas trouver son explication principale dans les habitudes de travail manuel enseignées par les rabbins à leurs élèves. A lire 2 Th 3, 9 et plusieurs passages des deux lettres aux Corinthiens, nous voyons que ce travail était, pour Paul, avant tout un moyen de

11. La liberté, chez saint Paul, est liée à la rédemption du Christ (1 Co 6, 20, et surtout 7, 23) ; cette rédemption étant communautaire et visant tout le peuple élu, la liberté du fidèle ne peut se désintéresser des autres ; elle est libération du « charnel » (tout ce qui est proprement humain) en vue d'une vie « spirituelle » (sous la mouvance de l'Esprit Saint) qui s'exprime dans la loi fondamentale de la charité. Il est caractéristique que dans le même chapitre (1 Co 9) saint Paul parle et de la liberté des fidèles (ceux-ci n'ont pas en principe à se demander si les viandes achetées au marché ont été offertes ou non aux idoles) et du renoncement à leur liberté par charité (lorsqu'un fidèle pourrait être scandalisé par leur indifférence vis-à-vis de ces viandes, il faut s'abstenir d'en manger). La liberté du chrétien est conditionnée par l'Esprit de Dieu reçu au baptême (1 Co 2, 12) ; l'Esprit permet au fidèle de juger de toutes choses sans être jugé lui-même (1 Co 2, 10-16). Le thème de la liberté dans l'Esprit est traité éloquemment dans Rm 8, c'est là que l'on trouve l'expression à saveur eschatologique « la *glorieuse* liberté des enfants de Dieu » (Rm 8, 21).

préserver sa liberté. Chez les Corinthiens qui constituaient sans doute, d'après les témoignages qui nous sont parvenus, sa communauté la plus difficile à diriger, il va même jusqu'à écrire avec humour : vous avez raison de vous plaindre, car moins qu'à n'importe qui je vous ai été à charge (2 Co 11, 9-15). Les Corinthiens ont besoin de voir le désintéressement de l'Apôtre pour accepter, à travers sa personne, le visage du Christ et l'action de l'Esprit. Pour qu'ils reconnaissent son action apostolique parmi eux, il a des expressions qui rendent bien son rôle de serviteur de l'action de l'Esprit Saint : les Corinthiens, écrit-il, sont comme une lettre écrite par son ministère, mais c'est l'Esprit du Dieu vivant qui l'a écrite (2 Co 3, 3).

Une autre image exprime fort bien son rôle de serviteur qui le rapproche en même temps du Christ, son Seigneur : Paul est, parmi les frères, un reflet de plus en plus parfait de la gloire du Seigneur Jésus (2 Co 3, 18). Reflet du Seigneur glorieux, il est aussi l'image authentique du Christ, serviteur souffrant : partout où il va, Paul porte en sa personne la mise à mort du Christ (2 Co 4, 10) ; ses souffrances sont un complément à celles du Christ en faveur de son Eglise (Col 1, 24), elles sont comme les stigmates de Jésus imprimées dans la personne de Paul (Ga 6, 17). La prédication et la doctrine de l'Apôtre sont un prolongement du Christ parmi les fidèles, par l'intermédiaire de son serviteur Paul, l'homme de la parole. C'est dans ce sens qu'il faut entendre les paroles de 2 Co 2, 14 ss : il rend grâces à Dieu qui a fait apparaître, partout où il prêche, la bonne odeur de la connaissance du Christ [12]. Ainsi, l'Apôtre prolonge le Christ, en qui Dieu a parlé à la fin des temps (comparer avec He 1, 1), et en la personne duquel il a révélé sa justice (Rm 1, 17 ss), son dessein eschatologique d'amour : les apôtres, en prêchant fidèlement le Christ, en sont la bonne odeur.

12. Le thème de l'odeur (voir Gn 8, 21) est très connu dans le langage liturgique. Paul l'utilise en parlant du sacrifice du Christ, en Ep 5, 2; il en fait une autre application en Ph 4, 18 : le témoignage de la charité des Philippiens y est présenté comme « un sacrifice convenable et agréable à Dieu » (voir aussi, suivant la même application, 2 Co 9, 12; comparer avec He 13, 16). Le thème sacrificiel est appliqué à la prédication de l'apôtre, en 2 Co 2, 14 ss, en Rm 15, 16 et aussi en Ph 2, 17. Tout ceci souligne l'importance de la prédication : dans le style liturgique, Paul présente la prédication comme un service cultuel que l'Apôtre rend au Christ, en faveur des peuples païens. Pour comprendre la force de l'expression, il faut se rappeler l'importance que les Anciens attachaient au culte; la mentalité pragmatique de beaucoup de nos contemporains, il faut le reconnaître, ne prépare pas à l'intelligence de cette manière religieuse de penser. Voir A. M. Denis, *La fonction apostolique et la liturgie nouvelle en Esprit*, dans *Revue des Sc. Phil. Théol.*, (1958), p. 401-436 et 617-656, surtout 426-436 (odeur).

A. M. Denis, *Investiture de la fonction apostolique par « apocalypse »*. Etude thématique de Ga 1, 16; dans *R.B.*, (1957), p. 335-362; p. 492-515, spécialement 512-515. Cfr *Eph. Theol. Lov.*, 1957, p. 245-318 (une étude sur 1 Th 2, 1-6).

Saint Paul se donne aussi le titre d'ambassadeur du Christ, toujours en tant que prédicateur de la bonne nouvelle : Dieu se réconcilie les pécheurs par le Christ, et il les exhorte par le ministère de Paul ; celui-ci, au nom du Christ, exerce auprès des hommes la fonction d'ambassadeur (2 Co 5, 20). Il l'exerce jusque dans sa captivité, à Rome, et il demande les prières des Ephésiens pour qu'il puisse l'exercer courageusement par une prédication adéquate (Ep 6, 18-20).

La conviction de continuer le ministère du Christ et de lui être si intimement rattaché explique seule l'assurance de l'Apôtre, en même temps que son autorité : il affirme n'être inférieur en rien à de soi-disant « super-apôtres » que certains Corinthiens préféraient, un certain temps, à Paul, leur père dans la foi (2 Co 11, 5) ; son assurance et sa vanterie lui viennent de Dieu qui lui a tout donné ainsi que du Seigneur qui le cautionne (2 Co 10, 12-18 ; cfr Rm). Les faibles moyens dont Paul peut disposer en face de la tâche impossible à réaliser [13], d'une part, et, d'autre part, les résultats surprenants que son ministère obtient dans ces circonstances, tout cela prouve bien la force de Dieu agissant en son Apôtre ; celui-ci, par la prédication du salut, exerce la diaconie de la réconciliation (2 Co 5, 18) : ici tout est grâce obtenue de Dieu (le Père) par le Christ (cfr 2 Co 12, 9), sous l'action de l'Esprit Saint (voir Rm 8, 9 et 14). Une affirmation de Paul va très loin en ce sens : l'action d'un apôtre missionnaire n'a de résultat que dans la mesure où Dieu la lui accorde ; ainsi Apollos et Paul lui-même sont les ministres et les serviteurs de la foi dans la mesure du don de Dieu, rien de plus (cfr 1 Co 3, 5). Paul reconnaît ne pas avoir de pouvoir que par Dieu et au nom de la vérité (2 Co 13, 8) ; la force divine lui est donnée pour l'édification des fidèles, pour les faire parvenir à la maturité de la vie chrétienne (voir Ep 4, 13, et surtout Col 1, 28). On comprend qu'avec cette vue de foi profonde, Paul accepte de renoncer à tout honneur et privilège pour exercer plus parfaitement son rôle de serviteur de Dieu et du Christ au milieu de ses frères (voir surtout 1 Co 9 ; aussi Rm 9, 3).

3. *Le « Fidèle »*.

C'est que l'action de Dieu est liée à la fidélité de l'Apôtre qui doit servir entièrement sa vocation. Le Christ a réconcilié les hommes avec

13. Les trois principaux textes résumant assez longuement les souffrances et persécutions subies par Paul au cours de son apostolat et à cause de lui sont : 1 Co 4, 9-13 ; 2 Co 4, 7-15 ; 11, 23-28. La souffrance, loi du rachat depuis la mort rédemptrice du Christ, a été le lot de saint Paul dès le début. Cfr la plus ancienne lettre que nous ayons de lui, 1 Th 3. Voir aussi les nombreuses narrations concernant le premier voyage apostolique de Paul et conservées dans la tradition rapportée en Ac 13-14.

le Père (Rm 5, 10 et surtout 11 ; 2 Co 5, 18a) ; et il a confié le ministère de la réconciliation à son Apôtre (2 Co 5, 18b-19). Le Christ a réalisé l'œuvre de réconciliation et de salut dans l'obéissance et la fidélité au Père (voir, par ex., Ph 2, 6-11) [14] ; il a réalisé, dans sa vie et dans sa mort, le type du « Serviteur Souffrant » : son Apôtre doit, pour le continuer fidèlement, lui rester fidèle à travers les souffrances qui, désormais, accompagnent tout apostolat ; c'est de ce point de vue que tous les prédicateurs et missionnaires seront jugés, dit Paul, s'adressant aux Corinthiens qui jugaient de l'enseignement de Paul, d'Apollos et d'autres missionnaires d'un point de vue tout humain. Saint Paul leur répond pratiquement : les prédicateurs n'ont pas à avoir de doctrine personnelle, mais à être les serviteurs du Christ. A un serviteur, à un administrateur il est demandé une seule qualité : la fidélité à son maître (1 Co 4, 1-2). Cette fidélité, d'ailleurs, Paul le souligne, est une fidélité à Dieu, et Dieu en est donc seul juge avec le Seigneur Jésus ; celui-ci, lorsqu'il viendra [15], mettra en lumière tout le mal secret que nos cœurs auront pu cacher durant notre vie : alors seulement chacun recevra de Dieu la récompense qui lui reviendra (voir 1 Co 4, 3-6 et surtout 3, 10-15) [16].

La fidélité de Paul se manifeste d'abord dans sa prédication du message chrétien : il prêche le Christ fidèlement, tel qu'il le connaît et par les traditions reçues des Eglises de Judée (voir 1 Co 11, 2, 16; 15, 3 ss ; déjà 1 Th 4, 1 ; 2 Th 2, 15 ; 3, 6) et par les révélations reçues du Seigneur Jésus (voir Ga 1, 12c ; 1 Co 11, 23 ; et déjà 1 Th. 4, 15). Dans ses communautés Paul explique que la fidélité aux traditions est le vrai signe de la docilité au Seigneur Jésus [17] ; les chré-

14. On sait l'influence du Chant de l'Ebèd Yâhweh d'Is 53 sur le cantique christologique de Ph 2, 6-11. Voir, entre autres, L. Cerfaux, *Recueil,* t. II, p. 435-437. De même P. Henry, art. *Kénose,* dans *Sup. Dict. Bib.*, V, c. 45-56.

15. Cette « venue » est la venue du Christ à la parousie. Il est bon de se rappeler, pour l'intelligence de la pensée religieuse de Paul, que, comme la vocation du fidèle, la vocation de l'apôtre aussi est continuellement placée dans une perspective eschatologique.

16. Pour la perspective eschatologique de 1 Co 3, 10-15 et particulièrement pour la mention du feu en 3, 13 et en 3, 15 (le verset le plus célèbre à cause de son utilisation par les manuels de dogme) cfr *Introduction critique à la Bible,* II, Desclée, Paris, 1959, p. 423, où l'on trouvera une mise au point et la bibliographie récente sur le sujet.

17. Sur ce problème si important pour une vraie intelligence de la personne et de la théologie de Paul, a) cfr L. Cerfaux, *La Tradition selon saint Paul,* dans *Recueil,* t. II, p. 253-263. Voir aussi les pages 265-282, *Les deux points de départ de la tradition chrétienne.* O. Cullmann présente la tradition dans une perspective littéraire différente : à l'encontre de la tradition « historique » juive, toute la tradition chrétienne se rattacherait au Christ ressuscité : *Paradosis et Kyrios, Le Problème de la tradition dans le paulinisme,* dans *Rev. d'Hist. et de Phil. Rel.,* 1950, p. 12-30 et *La Tradition,* Neuchâtel, 1953.

Goguel estime déjà davantage le rôle joué par la tradition historique chez Paul (*La naissance du christianisme,* 1955, p. 230 s.). b) Il faut à M. Bultmann son interprétation existentielle du N.T. et surtout sa lecture très hellé-

tiens de Corinthe qui en prennent un peu trop à leur aise avec les traditions pour suivre leur opinion personnelle, dans le fait de la résurrection finale, par ex. (1 Co 15), en sont encore restés au point de vue païen. C'est le reproche fondamental que saint Paul leur fait à travers toute la Première Epître aux Corinthiens. Saint Paul donne lui-même l'exemple : il transmet la doctrine qu'il a reçue [18], et la solidité de la vie chrétienne vient de l'attachement aux traditions des Eglises [19]. Si quelqu'un prêche autre chose que cette vraie doctrine, qu'il soit anathème, dit Paul (Ga 1, 9), et il se fâche quand il entend sa propre prédication mise en cause : il ne prêche que le donné traditionnel (Ga 1, 8-9) ; il prétend bien ne pas se prêcher lui-même (2 Co 4, 5a), mais le Christ crucifié (1 Co 1, 21 ; 2, 2). Dans ses exhortations aux frères, dans la formation et le gouvernement des communautés, la grande valeur religieuse normative de vie chrétienne est la fidélité au Christ. Il veut favoriser la croissance du Christ dans chaque fidèle jusqu'à la maturité, et cette formation s'acquiert dans la docilité et dans la fidélité aux traditions des Eglises. Cette fidélité aux traditions des Eglises ne s'oppose pas à la liberté de l'apôtre ni à celle des fidèles ; car la liberté des enfants de Dieu, depuis leur rédemption par le Christ, les rend indépendants de tout ce qui est proprement humain [20] pour les attacher au seul Christ. C'est notre manière nouvelle de procurer la gloire du Père. Le Christ c'est ici, d'abord la Personne du Seigneur Jésus et sa vie de grâce en nous (cfr Rm 8, 35a) ; c'est aussi le Christ en chacun de nos frères pour qui il est mort et cela nous lie au service de nos frères par charité (cfr 1 Co 8, 11-12). Les traditions des commu-

---

nisante de saint Paul pour opposer aussi violemment l'Apôtre au Christ. Cfr *Theol. des N.T.*, Tubingue, 1953, p. 186 ; cfr déjà son article *Paulus* (1929) dans *Rel. in Gesch. u. Gegenw.*, t. III, spécialement la colonne 1028, où il écrit entre autres : « Die eigentliche Heilslehre des Paulus mit ihrem anthropologischen und soteriologischen Gedanken ist keine Vorzetzung der Predigt Jesu ». Bien que Paul ne reprenne pas le matériel littéraire frappé par la tradition primitive, on doit reconnaître chez l'ancien didascale de l'Eglise d'Antioche (Ac 13, 1) une fidélité profonde à la personne historique et à l'enseignement du Christ.

18. On sait que le couple « *paralambanô-paradidômi* = recevoir, transmettre » exprime techniquement la transmission du donné traditionnel dans saint Paul et dans la littérature chrétienne primitive.

19. Ainsi les Thessaloniciens qui n'avaient pas eu l'occasion sans doute d'être suffisamment instruits des traditions et que Paul veut remettre sur la bonne voie en leur faisant sur ce point les mises au point nécessaires : 1 Th 4, 1, 15 ; 2 Th 2, 15 ; 3, 6 ; cfr B. Rigaux, *ad locum* ; la même remarque vaut pour les Corinthiens comme dit plus haut.

20. D'où le rejet par Paul des traditions humaines pouvant favoriser le salut des chrétiens (Col 2, 8) ; d'où surtout la vigueur des attaques de Paul contre les judaïsants (voir surtout Gal.) qui voudraient lier les chrétiens par des vues humaines et leur imposer des fardeaux inutiles. Dans ce sens, on a pu dire avec raison que les luttes de Paul contre les judaïsants continuent le combat de Jésus contre les pharisiens ; sur ce point aussi, saint Paul a fidèlement suivi le Christ.

nautés ne s'opposent donc pas à la liberté des fidèles; ces traditions et la liberté des fidèles sont deux éléments complémentaires de la consécration au Christ de tous les croyants : les traditions leur permettent d'exprimer leur fidélité au Christ par leur docilité, signe de leur foi sincère. L'attachement aux traditions de l'Eglise est ainsi une forme de fidélité religieuse et le signe authentique de la fidélité au Christ [21].

II. L'ACTION DE L'APOTRE

Pour compléter le portrait de l'Apôtre Paul, il nous faut rappeler encore les points essentiels de son action apostolique. Elle comprenait deux tâches principales : prêcher le message de la bonne nouvelle aux Gentils, et organiser leurs communautés en vue de maintenir leurs membres dans la fidélité au Christ.

C'est dans l'Epître aux Romains que Paul exprime le mieux la conscience qu'il a d'être le prédicateur de la bonne nouvelle aux Gentils. De fait, écrivant à la communauté romaine, Paul leur fait part de son intention d'annoncer chez eux la bonne nouvelle; jusqu'à présent, leur dit-il, il a rempli cette mission auprès des Gentils en Orient; il s'apprête à le faire en Occident, car il ne rougit pas de l'Evangile (Rm 1, 14-16). En attendant une prédication de vive voix, il leur donne le meilleur du message chrétien, par écrit (toute l'Epître aux Romains); à cette communauté solide dans la foi et déjà bien connue dans la chrétienté (Rm 1, 8) il a voulu, avec quelque audace peut-être de sa part (Rm 15, 15), rappeler la connaissance du Christ, précisément pour exercer le don que Dieu lui a fait : prêcher la bonne nouvelle du salut aux peuples païens. C'est une fonction importante que l'Apôtre compare à une liturgie : au nom du Christ, il accomplit une fonction cultuelle qui est la prédication de la bonne nouvelle de Dieu aux païens : ceux-ci, par l'acceptation du message et la sanctification de l'Esprit Saint, seront une offrande agréable à Dieu; par

21. Il faut noter que pour saint Paul le Christ est le principe de l'unité des fidèles (cfr 1 Co 1, 12; etc.); le but de Paul est de ramener le monde à l'unité (1 Co 3, 23) faisant participer les hommes à la vie du seul Seigneur Jésus (1 Co 8, 6). L'unité de l'Eglise est brisée quand des chrétiens n'acceptent pas les servitudes de leur vocation propre (1 Co 10 : l'apologue du corps), ou refusent de suivre les traditions de l'Eglise, préférant leur sens propre; c'était le cas des Corinthiens rétifs à l'esprit du Christ et aux traditions et dont précisément la vie ecclésiale est entravée par les divisions (cfr toute la Première Epître aux Corinthiens). Dans l'histoire de l'Eglise aussi il y a menace pour l'unité quand diminue l'estime pour les traditions de l'Eglise et il semble que le rejet des traditions, dans l'Eglise, aille de pair avec la perte de l'unité de l'Eglise : la docilité des chrétiens au Christ et l'unité dans le Christ semblent liées à l'acceptation des traditions de l'Eglise autant qu'à celle de l'autorité dans l'Eglise.

sa parole, son action, ses prodiges, Paul a accompli l'action que le Christ lui avait donnée à remplir : il a prêché l'Evangile du Christ depuis Jérusalem jusqu'à l'Illyrie, dans tout l'Orient donc; il lui reste à gagner l'Occident pour y accomplir la même mission (Rm 15, 14-24). L'année précédente (sans doute en 57), il expliquait aux Corinthiens que Dieu l'avait chargé de la « diaconie de la réconciliation » : Dieu, prêt à pardonner les péchés des hommes, veut nous réconcilier tous dans le Christ; c'est en tant qu'ambassadeur de Dieu que Paul répète la parole de son Maître : « au nom du Christ, réconciliez-vous avec Dieu » (voir 2 Co 5, 18-20). Quelques mois plus tôt d'ailleurs, dans un contexte polémique et légèrement ironique, Paul avait écrit aux mêmes Corinthiens : « ma mission d'apôtre du Christ n'est pas de baptiser mais de prêcher la bonne nouvelle » (1 Co 1, 17a).

Saint Paul n'a pas la problématique d'un apôtre moderne qui serait porté à compter le nombre de baptêmes qu'il administre; il est soucieux de faire entendre le message de la bonne nouvelle (Rm 10, 14 s.) qui apporte le salut de Dieu, et que Dieu cautionne par des prodiges et des miracles (cfr Rm 15, 18-19; 2 Co 12, 12; voir aussi 1 Th 1, 5; 1 Co 2, 4). On pourrait résumer ce message en disant que Paul, de la part de Dieu, annonce une joyeuse nouvelle, prédite déjà par les prophètes de l'A.T. : la force de Dieu, par le ministère de la réconciliation du Christ, réalisée dans la mort-résurrection du Seigneur Jésus, sauve, c'est-à-dire délivre du péché et sanctifie dans l'Esprit Saint, tous ceux qui croient; les croyants sont ceux qui reçoivent la parole de Dieu sans les prétentions humaines d'un Pharisien, comme l'avait été Paul avant sa conversion, mais avec une âme de pauvre et gratuitement; tout cela pour que, dans le mystère du salut par la foi, la gloire en revienne à Dieu seul. La vocation de Paul, dans l'Eglise de Dieu, est d'être le prédicateur de l'évangile (Rm 12, 3 ss; 15, 15; 1 Co 1, 4; 3, 10; Ga 2, 9; Ep 3, 2, 7 s.; 6, 19; Col 1, 25). Ce don est accordé pour l'édification des Eglises. Quand Paul parle d'édification, il ne veut pas seulement dire une croissance en grâce à la suite d'un enseignement doctrinal prêché par lui ou donné par un charismatique à une communauté (1 Co 14, 3, 5 ss ou Ep 4, 12 ss se référant à des charismatiques; Rm 15, 20 se référant à Paul lui-même); ni uniquement l'édification du corps de l'Eglise par la pratique des vertus chrétiennes, surtout par celles de la paix et de la charité (cfr Rm 14, 19; 15, 2; 1 Co 8, 1); il veut aussi parler de l'organisation des communautés, et il a le pouvoir de leur donner des directives pour assurer leur édification dans le Seigneur, en somme pour veiller à leur organisation; ce pouvoir, précise-t-il, aux Corinthiens qui justement le lui déniaient, il l'a reçu non pour la destruction mais pour l'édification (2 Co 10, 8; 13, 10).

Ce souci d'organiser ses communautés, Paul le laisse voir dans

plusieurs de ses lettres, dans celles écrites aux Thessaloniciens, mais surtout dans celles adressées aux Corinthiens; ces derniers, de fait, avaient des prétentions de faire autrement que ne le leur avait appris leur père dans la foi; et Paul qui voulait voir les Corinthiens mener une vie chrétienne authentique leur rappelle, outre la vraie doctrine du Christ sur plusieurs points importants, les traditions des Eglises de Dieu [22].

A toutes ses Eglises l'Apôtre enseignait pratiquement le service du Christ Jésus, en attendant le jour du Seigneur. Ce service se résume principalement dans la célébration de la Cène (1 Co 11, 26), dans la vie sainte des enfants de Dieu dont vivent les fidèles rachetés par le Christ (Rm 12, 1-2), et dans la charité fraternelle entre les frères (voir, par ex., Rm 13, 8-10). Et il fallait, pour que la prédication de l'apôtre fût fructueuse, faciliter ce service du Christ dans une communauté organisée pour cela. Le prédicateur de la bonne nouvelle n'oublie pas, en bon pasteur du peuple fidèle, de faire l'application concrète de la doctrine du Christ à leur vie pratique, recommandant aux croyants de devenir dans leur vie quotidienne ce que Dieu les a faits par sa grâce [23]. Gardien vigilant de la vie chrétienne de ses com-

---

22. C'est en se plaçant dans une perspective théologique différente et qui nous semble minimiser certains aspects de l'action apostolique de Paul que des exégètes cependant consciencieux comme M. Dibelius, dans *Glaube und Mystik bei Paulus* publié à Munich en 1941 (et repris dans *Botschaft und Geschichte*, Tubingue, J. C. B. Mohr, 1956, p. 94-116) peut écrire que Paul ne s'occupe ni d'organisation ni de baptême dans ses communautés (*o.c.*, p. 106). Dans la Vie de Saint Paul que le même auteur fit paraître huit ans plus tard en 1949 (*Sammlung Göschen*) il se corrige en partie sur ce point : Paul se serait *fort peu* occupé et préoccupé d'organiser ses communautés (p. 79). Il faut au contraire accepter que Paul est un charismatique et un prédicateur à la manière des prophètes, et en même temps toujours reconnaître en lui l'homme d'action s'intéressant concrètement à l'organisation de la vie chrétienne dans ses communautés. Il ne faut pas isoler ou exclure certains aspects, apparemment contradictoires, de la personnalité très riche de l'Apôtre. Dans *La naissance du christianisme*, M. Goguel parle de « l'Eglise (de Corinthe qui) s'est trouvée aussi privée de la ferme et constante direction de Paul » (p. 277). Cependant la pensée fondamentale de M. Goguel sur l'autorité apostolique en général, est que celle-ci est le résultat construit par la théologie postérieure d'une Eglise qui s'organise et se défend contre les hérésies (*o.c.*, p. 313-319).

23. On sait que l'on a appelé ces manières différentes de présenter le salut par Paul : les indicatifs (= description de nos richesses d'enfants de Dieu) et les impératifs (= recommandations pratiques et pastorales) de saint Paul. Ce sont deux points de vue différents — et non pas contradictoires — du salut accordé par Dieu (cfr les indicatifs) et accepté par nous (cfr les impératifs de l'apôtre qui facilitent cette acceptation). La formule lapidaire « deviens ce que tu es » se lit chez Pindare, mais ne se rencontre pas telle quelle chez saint Paul; on en retrouve cependant la signification dans des versets comme 1 Co 5, 7 à propos de l'expression : se purifier du vieux levain (= le péché). Cfr une explication un peu différente de ces indicatifs et impératifs, dans M. Goguel, *La naissance du christianisme*. L'A., invoquant « les antécédents juifs de la pensée paulinienne » (p. 262), trouve la solution de ces « contradictions apparentes » **dans l'interprétation donnée par Paul de l'événement eschatologique partiellement** réalisé par le Christ (*o.c.*, p. 262 ss).

munautés, Paul est amené assez souvent à donner des conseils et des avertissements, et il le fait avec une délicatesse maternelle et une habileté psychologique qui a même fait dire à saint Jean Chrysostome que Paul écrivait plutôt ce qu'il espérait que la réalité concrète qu'il savait pertinemment absente. On devrait caractériser l'attitude pastorale paulinienne et du point de vue psychologique et du point de vue théologique. Théologiquement, Paul qui constatait la grande faiblesse de l'homme savait que la puissance de Dieu éclate volontiers à travers une faiblesse humaine reconnue, dans une foi vraie; et il cherchait à approfondir la connaissance de foi chez ses fidèles; psychologiquement, saint Paul avait un cœur très affectueux et faisait paternellement confiance à ses enfants; en esprit pratique et fin, il savait que la confiance manifestée par l'apôtre aux fidèles inspire souvent le désir de la mériter réellement; cette habileté dans l'organisation sait même faire appel à une juste fierté et à une saine émulation (voir 2 Co 8 et 9, les chapitres concernant la collecte des pauvres de Jérusalem). Sa confiance dans l'action de Dieu, sa bonté paternelle, on devrait dire sa tendresse (cfr surtout Ph et 1 Th) n'empêchent pas l'apôtre de sévir et d'user de fermeté : c'est là une nécessité pour l'homme de foi se rappelant que les fidèles sont de bonne volonté, sans doute, — d'où, sa bonté et sa grande patience, — mais aussi des rachetés du Christ conservant leur condition de pécheurs.

Dans le tableau de l'action apostolique de Paul, il faut relever un trait caractéristique, très éclairant pour l'intelligence religieuse de celle-ci, indépendamment d'ailleurs de l'encouragement qu'il peut constituer pour les apôtres et missionnaires chrétiens. Malgré toute son énergie, Paul a quelque peine à maintenir ses communautés dans la docilité; nous dirions aujourd'hui que sa réussite apostolique est loin de s'imposer aux yeux des hommes. Avec les chrétiens de Thessalonique déjà il a quelques difficultés mais qui semblent être plutôt l'effet de l'ignorance; ceux de Galatie doivent être repris plus énergiquement à cause surtout de leur versatilité; par la suite, Paul souffrira des jalousies que lui opposent des chrétiens de Rome, à lui, le prisonnier du Christ, et il éprouve le besoin d'en faire la confidence à ses chers Philippiens (Ph 1, 15-17), mais surtout il y a ses démêlés avec les fidèles de Corinthe — ses chers enfants, par ailleurs, — qui, pour un grand nombre d'entre eux du moins, n'ont pas acquis un sens chrétien très profond, et cela malgré la vie charismatique très riche de beaucoup de membres de la communauté; ils laissent voir une mentalité encore fort païenne sur bien des points (toute la Première aux Corinthiens); d'une manière générale, ils n'ont pas compris la première conséquence de la foi, la docilité, et ils s'opposent assez vigoureusement à l'autorité de leur apôtre (voir la 1 Co et surtout la 2 Co).

Ce qui fait la force de Paul c'est qu'il ne défend pas sa propre cause mais celle du Christ à qui toute sa vie est consacrée en toute sincérité (voir Ph 1, 15-20) ; il ne cherche que l'avancement spirituel de ses chrétiens (voir Ph 1, 25 ; Ep 4, 13 ; Col 1, 28). Mais son assurance dans son action apostolique, et qu'il proclame à plusieurs reprises, ne l'empêche pas par ailleurs de ressentir profondément le découragement devant l'échec [24], devant les incertitudes et les inquiétudes que lui inspirent la persévérance de ses fidèles (voir 2 Co 2, 12 s.) ; à ces moments-là, Paul avait besoin de l'amitié et même de la présence de ses collaborateurs. On peut admettre qu'il payait ainsi son tribut à son tempérament enthousiaste et à son cœur affectueux.

Nous avons rappelé plus haut que la prédication de Paul était accompagnée des « signes » de Dieu (2 Co 12, 12 ; Rm 15, 18-19) ; c'est une caractéristique de son apostolat qu'il faut souligner. Paul est sous la mouvance de l'Esprit Saint, et cela d'une manière extraordinaire. Il est prophète et docteur, il a le don des guérisons, il parle en langues, il est ravi au troisième ciel : vraiment de ce point de vue non plus, il n'a rien à envier à ses fameux concurrents de Corinthe (cfr 2 Co 12, 12). Saint Paul présente les charismes dont il est comblé comme le signe de Dieu consacrant la légitimité de son apostolat auprès des Gentils ; mais il en fait état à contre-cœur et seulement comme une arme contre ses détracteurs ; c'est cependant un argument excellent pour se faire écouter et obéir des fidèles de Corinthe trop indépendants et trop peu dociles. C'est dans le sens fort du terme qu'il écrit aux Corinthiens : moi aussi j'ai « l'esprit de Dieu » (1 Co 7, 40) ; écoutez-moi, vous qui croyez être des spirituels : montrez que vous l'êtes en acceptant ce que je vous écris comme étant un ordre du Seigneur (1 Co 14, 37).

Mais un autre « signe de Dieu » marque toute vie donnée à Dieu, comme l'est celle d'un apôtre fidèle : l'épreuve, c'est-à-dire la souffrance et l'humiliation, à l'exemple du Christ. Paul sait d'ailleurs qu'il continue et prolonge la vie rédemptrice du Christ sur terre ; le soutien de sa vie, sa raison de vivre est la croix du Seigneur Jésus-Christ : il y a une crucifixion placée entre Paul et le monde, celle du Christ à laquelle il participe et que le « monde » exécute, comme il le fit pour le Christ (Ga 6, 14) ; l'Apôtre peut dire qu'« il porte les stigmates de Jésus dans sa personne » (Ga 6, 17) : ces « signes » de Jésus souffrant sont toutes les épreuves de son apostolat. La mort de Jésus qui nous a donné la vie continue à opérer d'une manière analogue dans son apôtre : celui-ci « porte dans sa personne, partout où il se rend, la mise à mort de Jésus » (2 Co 4, 10) ; c'est l'explication théologique que Paul donne lui-même clairement de la souffrance et des

24. Cfr l'expérience d'Athènes, rappelée en 1 Co 2, 2 et 3 ; cfr 1 Th 3, 1-3 ; voir aussi Ac 17, 32.

persécutions subies par l'apôtre (voir 2 Co 4, 7-15 ; de même 1 Co 4, 9-13). Pendant sa captivité, il redit la même affirmation, mais qui prend, en raison des circonstances, un plus grand relief : « A cause de vous (= les frères de Colosses), je me réjouis de mes souffrances afin d'accomplir dans ma personne ce qui manque aux souffrances du Christ, et cela en faveur du corps du Christ qu'est l'Eglise » (Col 1, 24). Au milieu de ses difficultés et qui faisaient sentir à l'Apôtre sa faiblesse, les charismes de Dieu viennent appuyer, non la personne de Paul, mais sa mission apostolique ; nous pouvons comprendre par là et l'humilité de Paul (quand il s'agit de sa personne) et sa fierté et la revendication de ses droits qui sont les droits de Dieu, quand il s'agit de son ministère apostolique. Tout autre critère psychologique, voire psychanalytique, qui veut retrouver chez Paul certains « complexes » dont souffriraient des natures comme la sienne, — on lui a trouvé des complexes d'infériorité et de culpabilité, ainsi d'ailleurs que des complexes de supériorité ! — passe à côté de la réalité principale, une action de Dieu extraordinaire, et qui conditionne l'essentiel du comportement humain de Paul, l'apôtre du Christ. C'est par la force de Dieu qu'il est ce qu'il est. L'Apôtre a compris que Dieu ne le délivrera pas de ses faiblesses, et que celles-ci doivent lui être une cause de joie, parce qu'à ces moments-là surtout la force de Dieu, qui est en lui, montre sa puissance : 2 Co 6, 4 ; 11, 23 ss ; cfr Ph 4, 13 (je peux tout par celui qui met sa force en moi) et Ep 3, 7b. La vie apostolique de Paul est ainsi une manière excellente de proclamer la force de Dieu [25] et de lui rendre gloire (cfr 2 Co 11, 30).

Paul a continué l'expérience du Christ, le Serviteur-Souffrant (cfr Ph 1, 21 : « le Christ est ma vie »), réconciliant le monde avec Dieu par son humilité et son obéissance, par sa mort rédemptrice (Ph 2, 6-8). Paul a expérimenté, dans sa vie apostolique, que le royaume de Dieu n'est pas une entreprise à succès, mais une histoire divine (voir Rm 1, 16 et 1 Co 3, 5-9) ; elle est seulement une histoire humaine dans la mesure où des hommes sont au service de Dieu (1 Co 4, 1-2) ; l'Eglise vit avant tout une vie de foi, c'est-à-dire qu'elle mise sur la force divine ; celle-ci, pendant une brève période, se cache dans la patience des fidèles du Christ (patience déjà vécue dans la joie et

25. C'est dans cette perspective religieuse que Paul ne veut pas *miser* sur les moyens humains, — tout en les employant d'ailleurs, — pour faire triompher la cause de Dieu, et qu'il se moque de l'éloquence (1 Co 1, 17b) dans la transmission du message. Dans la même perspective, il demande aux Corinthiens de ne pas faire fonds sur leurs apôtres comme sur des appuis « humains » (1 Co 3) : ce serait mettre sa confiance dans des hommes (3, 21a) et Dieu seul la mérite. En fait, accorder du poids à ces moyens humains serait déforcer la puissance de Dieu qui passe à travers la prédication de l'évangile (cfr Rm 1, 16) et vider de sa force le message du salut par la croix du Christ (cfr 1 Co 1, 17c). C'est chez l'Apôtre de la foi qu'est Paul, l'application à la prédication des conséquences les plus exigeantes de la foi.

l'espérance depuis que le Christ est ressuscité) ; puis, pour une période sans fin, elle éclatera dans la gloire : ce sont les deux moments de la vie du Christ, avant et après sa résurrection (cfr Ph 2, 6-8 et 9-11) ; or, les apôtres du Christ vivent maintenant leur destinée terrestre du Christ, celle du « serviteur souffrant ».

On pourrait peut-être, d'une certaine manière, résumer la vie spirituelle et la vie apostolique de saint Paul, — sa vocation chrétienne et sa vocation apostolique sont un même don de Dieu, — en disant qu'elle est pour lui une meilleure connaissance du Christ par l'Esprit afin d'apporter, avec la puissance de l'Esprit Saint (1 Co 2, 4), la joyeuse nouvelle du salut aux nations païennes, et servir ses frères pour qui le Christ est mort et en qui vit le Christ, tout cela à la gloire du Père.

CONCLUSION

Paul est appelé par Dieu et il est tout donné à Dieu ; il a été empoigné par le Christ (2 Co 5, 14 et Ph 3, 12b) ; c'est pour cela qu'il est entièrement au service de ses frères à cause du Christ. Il est pris pour eux d'une jalousie divine, dit-il, en parlant de ses enfants de Corinthe (cfr 2 Co 11, 2). Il s'est fait l'esclave de tous pour mériter leur liberté dans le Christ, et il s'est fait tout à tous pour les sauver tous (1 Co 9, 19-23). Il a pour ses chrétiens un amour paternel (cfr 2 Co 6, 11-13 ; 7, 2-4 ; 11, 28).

Dans ce travail apostolique, l'humble Paul qui consent à n'être rien (2 Co 12, 11c) est conscient de la grandeur du ministère qu'il remplit, n'acceptant d'être jugé que par le Seigneur Jésus seul.

A cet apostolat il a consacré toutes les ressources de sa riche personnalité : habileté et simplicité, ironie et tendresse, sévérité et douceur, audace et humilité lui seront tour à tour des moyens pour gagner les hommes au Christ.

L'explication de son apostolat au milieu de ses fidèles et celle de son rayonnement à travers toute l'histoire de l'Eglise du Christ est cette grâce de Dieu qui lui a donné sa connaissance « spirituelle » du Christ et son amour passionné pour le Christ lui permettant de faire connaître et louer Dieu plus dignement par les hommes.

Le dernier mot sur saint Paul est à chercher dans le Christ à qui il se rattachait si entièrement. On a raison de répéter, depuis saint Jean Chrysostome : *cor Pauli, cor Christi* : pour connaître le cœur de Paul, il faudrait interroger le cœur du Christ.

Léopoldville - XI
Congo Belge.

J. CAMBIER, S.D.B.
professeur à l'Université Lovanium.